

# Lettre aux Amis

de la famille Saint-Jean



Trimestriel  
Septembre 2009

91

- ▶ BIENHEUREUX LES DOUX
- ▶ L'ÉCOLOGIE EST-ELLE CHRÉTIENNE ?
- ▶ NOUVELLES DES PRIEURÉS D'ASIE

# SOMMAIRE

## 4 ENSEIGNEMENT

<b>4</b>	Bienheureux les doux	père Marie-Dominique Philippe, o.p. †
<b>14</b>	L'écologie	frère Barthélemy
<b>18</b>	Vers une redécouverte du sens de la tradition	frère Honorat
<b>22</b>	Art	frère Alexis

## 26 FAMILLE SAINT-JEAN

<b>26</b>	Engagements des frères et des sœurs
<b>30</b>	Les premiers fruits
<b>34</b>	À Pondichéry
<b>36</b>	À Cebu
<b>38</b>	Le village d'Anshiliao
<b>42</b>	Coréens « johanniques » à Sydney !!!
<b>46</b>	Trois prieurés en Asie
<b>48</b>	À Versailles

## 50 PROGRAMME & ASSOCIATIONS

<b>50</b>	Publications
<b>52</b>	Programmes France Nord
<b>53</b>	Programmes France Centre
<b>53</b>	Association Ile-Bouchard - Saint-Jean
<b>54</b>	CathoKids

### CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley  
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :  
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean  
N-D de Rimont 71390 Fley  
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.  
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - Relecture : Florence de Kerros  
Photos : Godong / AKG / Fr. Gaël  
Création graphique : Nathalie Bovagnet  
Imp. Cohesium - Reims - septembre 2009  
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452



# BIENHEUREUX LES DOUX

PÈRE MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE, OP. †

Extrait du livre *Les béatitudes évangéliques* paru en juin 2009.

Essayons de comprendre la signification de cette douceur qui nous est présentée comme une béatitude. Remarquons en premier lieu que très souvent, dans l'Écriture, douceur et humilité sont mises en parallèle. Souvent, du reste, il y a une double traduction : ainsi, dans de nombreux passages où la traduction d'Osty dit « humble », la Vulgate dit « doux ». Par exemple, dans le Psaume 37 : « Les humbles posséderont le pays et d'une grande paix ils auront les délices », la Vulgate dit : *Mansueti haereditabunt terram*, « les doux hériteront de la terre », ce qui est directement repris dans les Béatitudes : « Heureux les doux, parce qu'ils hériteront de la terre » – avec cette différence que, dans le psaume, il ne s'agit pas d'une béatitude. Il s'agit simplement d'une affirmation qui nous renvoie à la promesse faite à Abraham : « Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours » (Gn 13, 15).

Cette terre de Canaan promise à Abraham, c'est bien la terre promise aux doux. Non pas qu'Abraham soit considéré comme l'homme le plus doux, mais parce qu'il est père. À Abraham a été promise une postérité, et c'est à Abraham comme père, à la douceur d'Abraham comme père, qu'est promise la terre de Canaan.

Dans l'Ancien Testament, celui qui, par excellence, est humble et doux, c'est Moïse : « l'homme qu'était Moïse était très humble [la Vulgate dit : très doux], plus humble [plus doux] qu'aucun

homme à la surface de la terre » (Nb 12, 3). En Moïse se trouve la force, et aussi la douceur et l'humilité. Dans l'Ancien Testament, l'humilité et la douceur caractérisent les *serviteurs* de

Très souvent, dans l'Écriture, douceur et humilité sont mises en parallèle.

Dieu. Dans le Nouveau Testament, on peut dire qu'elles caractérisent les *enfants* de Dieu : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes leçons, parce que je suis

doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Mt 11, 29). C'est bien la petitesse évangélique qui réclame cette humilité et cette douceur.

Et si nous nous reportons à la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-31), nous voyons que la douceur caractérise le père : c'est le père qui fait miséricorde avec tendresse et douceur.

La douceur caractérise le père : c'est le père qui fait miséricorde avec tendresse et douceur.

Nous voyons donc que la douceur caractérise à la fois le *serviteur* de Dieu, l'*enfant* et le *père*. Il est assez étonnant de voir qu'il y a là quelque chose de commun à l'attitude du serviteur, à celle de l'enfant et à celle du père ; car, du point de vue humain, ces trois attitudes sont très différentes, elles sont même presque opposées. Le serviteur et l'enfant, ce n'est pas du tout la même chose. Quant au père et à l'enfant, ils ne sont pas opposés, mais ils sont relatifs l'un à l'autre. Et voilà que la douceur fait l'unité. Et la douceur est aussi en Dieu :

>>>>



Photo : Godong

« Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux [ou « bon », selon les traductions] » (Ps 34, 9). La douceur se trouve en Dieu comme en sa source première.

Mais qu'est-ce que la douceur ? Douceur, tendresse, humilité, tout cela se tient ; cependant la douceur a quelque chose de caractéristique. Ce n'est pas la même chose de dire « tendresse » et de dire « douceur ». La tendresse exprime peut-être davantage un geste, et la douceur davantage l'intériorité. Pour être tendre il faut être doux, et la tendresse exprime la douceur à l'extérieur. Quant à l'humilité, elle est liée à la douceur, c'est certain. Je dirais que, pour être doux, il faut être humble ; mais parfois on peut être humble sans être doux... La douceur n'exprimerait-elle pas une modalité particulière de l'humilité ? Qu'est-ce donc que la douceur ?

Regardons la caricature de la douceur : nous commençons alors à comprendre.

La caricature de la douceur, c'est une attitude mièvre, un manque de force, l'attitude de celui qui veut être d'accord avec tout le monde pour éviter les luttes.

La caricature de la douceur, c'est une attitude mièvre, un manque de force, l'attitude de celui qui veut être d'accord avec tout le monde pour éviter les luttes et qui, dans ce but, abdique constamment. Certains croient que la douceur, c'est l'abdication, l'abdication de tout ; que la douceur consiste à être un « mollusque » qui prend toutes les formes possibles, qui se conforme à toutes les situations particulières dans lesquelles il se trouve. Mais cela, ce n'est pas du tout la douceur ! C'en est la caricature.

&gt;&gt;&gt;



## BIENHEUREUX LES DOUX

>>>

Quel est maintenant l'opposé de la douceur ? C'est la dureté. Celui qui est dur, celui qui violente, celui qui s'oppose, qui attaque, celui-là est l'opposé de la douceur. Il est beaucoup plus facile pour nous de comprendre la caricature et ce qui s'oppose à la douceur, parce que c'est beaucoup plus psychologique, et que ce qui est psychologique, nous le comprenons très bien. Mais la douceur elle-même est comme un très grand secret, le secret du cœur, quelque chose qui est très intérieur et qui exprime un amour dans sa ferveur et son jaillissement premiers. J'allais presque dire que la douceur est comme le « duvet » de l'amour...

Un amour dans son jaillissement premier, un amour qui est fervent, est nécessairement doux. Quand un amour n'a plus sa ferveur première, il risque toujours un peu de se durcir. Nous avons tous connu ce qu'est la douceur quand nous avons commencé à aimer. Dans ce premier jaillissement de l'amour, on peut expérimenter la douceur aussi bien à l'égard d'un plus petit que soi, qu'à l'égard d'un plus grand que soi. Un père peut connaître la douceur à l'égard de son fils ; mais il peut connaître aussi la douceur de son fils, et en être très ému parce que cela lui fait découvrir que son enfant l'aime. De même, la douceur du père à l'égard de l'enfant fait découvrir à l'enfant que le père l'aime. Il y a là quelque chose qui est propre à la ferveur de l'amour. L'amour dans sa source, c'est la douceur. C'est peut-être pour cela que c'est si difficile à exprimer. C'est si difficile d'exprimer l'amour ! Et l'amour dans sa source est peut-être ce qu'il y a de plus difficile à exprimer. C'est quelque chose qui nous échappe presque.

Le serviteur, nous l'avons vu, doit être doux. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le serviteur doit être doux dans son obéissance, il doit être doux dans

sa réceptivité à l'égard de celui qui a autorité sur lui. Il doit être doux en étant lié, dans la confiance, à celui qui lui donne un ordre. Cette « huile » de la douceur permet au lien qui existe entre celui qui commande et celui qui obéit d'être plus immédiatement vécu dans l'amour, et elle en exprime toute la force et la souplesse.

L'enfant, lui, doit être doux dans sa confiance à l'égard de sa mère et de son père. Par la douceur il exprime que sa confiance est totale et qu'il est lié dans l'amour, que dans l'amour il est « un » avec sa mère, avec son père.

Quant au père, lorsqu'il fait un geste de miséricorde, il le fait, en tant que père, dans la douceur. En le faisant dans la douceur il veut montrer qu'il n'abdique pas l'autorité, mais qu'il ne veut pas s'imposer, et qu'il veut descendre « plus bas ». Quand on fait un geste de miséricorde dans la douceur, on descend plus bas que celui qui est tombé. Il y a en effet deux manières de faire miséricorde : une manière un peu brutale, qui secoue celui qui est dans la misère ; et une manière infiniment douce, qui consiste à descendre plus bas, pour ne pas heurter celui qui n'en peut plus, celui qui est terrassé. On descend plus bas que lui pour le prendre, pour le porter.

On comprend que la douceur regarde à la fois l'enfant, le serviteur et le père, puisque c'est l'attitude de l'amour dans sa ferveur première qui donne cette souplesse extraordinaire. Si l'amour est vraiment ce qu'il y a de plus vital en nous, si c'est l'amour qui manifeste ce qu'il y a de plus fort et de plus vivant en nous, on comprend que ce soit l'amour qui nous donne cette souplesse merveilleuse dans la force. C'est peut-être cette souplesse qui est le secret de la douceur. Quand on est fatigué, on n'a plus la même souplesse, parce

>>>



Photo : Ccodong



## BIENHEUREUX LES DOUX



Photo : Godfong

>>>

qu'on a seulement la force de « tenir » et de continuer la lutte. Il faut avoir un certain recul pour être souple et pour être doux ; et il faut une vitalité intense. Il faut donc que le « premier amour » garde toute sa ferveur pour que l'amour puisse s'exprimer dans la douceur.

On comprend alors que la douceur implique l'humilité ; parce que, quand on aime, on est relatif à l'autre. N'est-ce pas cela, le secret de l'humilité : accepter d'être relatif à l'autre, d'être dépendant de lui ? Être relatif à l'autre, c'est bien être dépendant de lui. Et être humble, c'est justement accepter d'être à la dernière

place, de ne pas être premier. L'amour implique cette humilité, et répondre à l'amour implique la douceur. Pour que l'amour puisse tout prendre, il faut cette humilité du cœur ; et ce qui permet de répondre à l'amour, c'est la douceur.

Après avoir essayé de préciser un peu ce qu'est la douceur, regardons quelques grands aspects de la douceur dans le mystère de Marie, dans le mystère de Joseph, dans le mystère de Jésus.

Le cœur immaculé de Marie est infiniment doux. Ici, c'est la douceur de la mère. Qu'une mère soit douce,

>>>



c'est facile à comprendre, plus facile à comprendre que lorsqu'il s'agit d'un père. Pourtant il y a des trésors de douceur dans le cœur d'un père, mais ils sont plus cachés. On comprend que la maternité de Marie, son cœur maternel, ait une douceur extraordinaire. Pensons à la douceur de Marie à Noël, à l'égard de l'Enfant Jésus. C'est merveilleux de voir la douceur d'une mère à l'égard d'un tout-petit, parce qu'il est fragile. Les autres ne savent pas à quel point il est fragile, mais la mère le sait, elle qui est tellement liée à ce tout-petit ! Si cela est vrai de toute mère, quelle ne sera pas la douceur de Marie à l'égard

de l'Enfant Jésus ! La liturgie chrétienne a commencé à Noël, avec les gestes de Marie à l'égard de l'Enfant Jésus. La liturgie chrétienne implique donc une très grande force et une très grande douceur, parce que c'est une liturgie de l'amour, une liturgie de la présence. La première manifestation du mystère de l'Incarnation, c'est la petitesse de l'enfant ; or la petitesse de l'enfant, c'est bien la douceur de Dieu qui se manifeste à nous. Et cette douceur de l'Enfant Jésus appelle la douceur de Marie.

Regardons maintenant Marie à la Croix. Là, l'œuvre de l'Esprit-Saint est beaucoup plus manifeste encore. Être doux dans la joie, cela va, parce qu'on a du recul. Mais être doux dans la lutte, c'est vraiment l'œuvre de l'Esprit-Saint ; parce que, dans la lutte, on répond normalement par la force : quand vous êtes attaqués, instinctivement vous répondez par la force. Il ne peut en être autrement. Et l'on sait toutes les violences qui se déchaînent aujourd'hui. Toutes ces violences émanent de gens qui n'en peuvent plus. Ce sont des cris d'alarme... On aimerait certes que leur détresse se traduise d'une autre manière, mais, de fait, elle se traduit de cette manière-là ; et on ne doit pas juger de l'extérieur : on doit essayer de comprendre la détresse qui se traduit par ces gestes de violence.

Cette violence nous fait mieux comprendre, par contraste, comment Marie, à la Croix, a répondu par la douceur, sans rien abdiquer : *Stabat Mater*. Elle est *debout*, mais elle répond par la douceur à chacun des coups des bourreaux, à chacun des blasphèmes, à chacune des paroles violentes adressées à Jésus. Marie recoit tout dans son cœur, dans la douceur de son cœur. C'est vraiment à la Croix qu'elle vit de la béatitude des doux, et c'est à la Croix qu'elle « hérite de la Terre », que la « Terre » lui est donnée. La « Terre »,

&gt;&gt;&gt;



## BIENHEUREUX LES DOUX

>>>

c'est Jésus Crucifié, c'est l'Agneau, c'est la blessure de l'Agneau. Et elle lui est donnée grâce à sa douceur. Si Marie n'avait pas eu cette douceur, si elle avait répondu par la violence, Marie n'aurait pas « possédé la Terre ». Il faut saisir cette douceur dans le cœur de Marie au milieu de la lutte extrême de la Croix. C'est en raison de son amour toujours actuel et toujours fervent, de cet amour toujours renouvelé par l'Esprit, qu'il y a cette douceur dans son cœur, à la Croix.

Regardons aussi Joseph, regardons la douceur de cet homme en face de circonstances et de situations qui étaient très rudes pour lui, et même incompréhensibles. C'est très difficile d'être doux quand on est en face de choses incompréhensibles, parce que notre intelligence répond souvent par une certaine impatience. Nous *voulons savoir*, et nous sommes impatients de savoir. C'est pour cela que, quand on est en face de choses incompréhensibles, très facilement on s'irrite. C'est normal, humainement parlant ; mais Dieu demande un dépassement. Nous voyons alors la douceur de Joseph quand l'Ange lui dit de ne pas hésiter à garder Marie auprès de lui. À ce moment-là se réalise la seconde vocation de Joseph. Il a d'abord choisi Marie dans la joie ; là, c'était normal qu'il y ait la douceur. Un fiancé est toujours doux pour sa fiancée, parce que c'est le « premier amour ». C'est ensuite que cela devient plus difficile. Cet « ensuite », pour le cœur de Joseph, c'est lorsqu'il se trouve devant une situation qu'il n'avait pas prévue, une situation incompréhensible pour lui. Il ne juge pas Marie ; mais il se juge lui-même incapable de dépasser cette situation et d'y répondre. Nous voyons là la douceur de l'époux en face du message de l'Ange : Joseph ne discute pas, et son premier amour est repris avec une nouvelle intensité. La douceur est victorieuse de toutes les

incompréhensions ; elle est victorieuse des situations imprévisibles, incompréhensibles, et permet de répondre avec un amour plus grand. Voilà la douceur du cœur de Joseph, la douceur de l'époux.

Mais c'est surtout dans le cœur du Christ que nous découvrons la douceur : « Chargez-vous de mon joug, et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur ». C'est bien dans le *cœur* du Christ que nous découvrons cette béatitude des doux ; c'est donc quelque chose de secret, et c'est la *source*, pour nous, de toute véritable douceur.

Quand Jésus dit qu'il est « le Bon Pasteur », nous voyons bien que sa manière d'exercer l'autorité est celle du *Bon Pasteur*. C'est la douceur du Pasteur qui « connaît ses brebis » (Jn 10, 14) et qui leur donne la liberté. Et la douceur du Bon Pasteur s'exprime dans le fait que Jésus se dise « la Porte » (Jn 10, 7). Avant de dire qu'il est le Bon Pasteur, il dit qu'il est la Porte. C'est peut-être là que nous saisissons le mieux comment celui qui a l'autorité peut exercer cette autorité dans la douceur, parce que, tout en étant celui qui gouverne, il est serviteur. Quand Jésus se dit Porte, il se dit serviteur. Il est là pour apporter la liberté aux brebis. Et on ne peut exercer l'autorité avec douceur que si on accepte d'être le plus petit, le plus « serviteur » : la Porte, la Porte des brebis...

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem est un moment étonnant. Car Jésus sait très bien ce qu'il y a dans le cœur de cette foule ; il sait que cette foule, quelques jours plus tard, criera : « Crucifie-le ! » (Jn 19, 6). Il pourrait alors, dans sa prudence humaine, se dire : « Ce n'est pas la peine de répondre à cette foule : elle est lâche, elle est faible, elle ne sait pas ce qu'elle veut. » Mais Jésus n'agit pas ainsi. La douceur consiste

>>>



Photo : Gocdong



## BIENHEUREUX LES DOUX

>>>

à ne pas éteindre la dernière petite lumière (« il ne brisera pas le roseau cassé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit » (Is 42, 3)). Jésus ne veut pas étouffer, dans le cœur de ceux qu'il aime, de son peuple, cette dernière petite lumière de vérité. Ce peuple vient au-devant de lui parce qu'il a vu, constaté la résurrection de Lazare. Ce peuple sait ce que les grands prêtres et le Sanhédrin ont décidé ; et il veut exprimer, à sa manière, son amour pour Jésus. Ce dernier moment de fidélité du peuple d'Israël est une des choses les plus étonnantes de l'Évangile. Ce peuple proclame Jésus Roi, et Jésus répond à sa manière. Il répond en prenant le petit d'une ânesse, en s'asseyant dessus et en allant au-devant de son peuple. C'est dans la douceur qu'il répond, réalisant ainsi la prophétie de Zacharie, cette prophétie qui annonce à « la fille de Sion » la douceur de son Roi<sup>1</sup>. Ce Roi est Bon Pasteur ; et au moment où on le proclame Roi, il veut, sachant la faiblesse de son peuple, répondre dans la douceur.

C'est surtout au moment de la lutte que nous est révélée la douceur du cœur de Jésus.

Mais c'est surtout au moment de la lutte que nous est révélée la douceur du cœur de Jésus. Au moment de son arrestation, face à Judas... Ce n'est pas facile, de se trouver face à Judas escorté de cette troupe. D'un point de vue humain, Jésus aurait pu répondre à Judas en lui montrant combien son acte de trahison était terrible. C'est sans doute ce que nous aurions fait. Nous savons en effet combien il nous est difficile d'être doux en face d'une véritable trahison, celle d'un ami à qui nous avons fait confiance

et qui brise le lien d'amitié. Jésus répond par la douceur, et il montre que cette réponse de douceur n'est pas une faiblesse. Jean, qui a si bien saisi la douceur du cœur du Christ, et sa profondeur, le souligne : il terrasse ceux qui sont là, en face de lui<sup>2</sup> ; et en même temps il se livre. Contemplons ce geste de douceur de Jésus, qui accepte d'être ligoté par ces brigands...

Contemplons aussi la douceur du cœur de Jésus face à Pilate, qui représente l'autorité. Jésus déclare qu'il est Roi ; il le fait avec une très grande force, pour montrer que son royaume existe, mais aussi que ce royaume n'est pas de ce monde. Il fait comprendre à Pilate qu'il y a en lui une autorité que Pilate ne connaît pas, et qu'il est venu « rendre témoignage à la Vérité » (Jn 18, 37) dans la douceur, mais aussi dans la force. L'une n'exclut pas l'autre – bien au contraire !

Mais c'est peut-être quand Jésus réalise son œuvre sacerdotale que nous découvrons de la manière la plus profonde le mystère de la douceur de son cœur. Il serait beau de regarder tout le mystère du sacerdoce du Christ dans la lumière de la béatitude des doux ; car ce qui caractérise le sacerdoce du Christ, le sacerdoce de Celui qui a reçu du Père toute autorité, c'est bien ce mystère de douceur.

Tout le mystère de la Croix s'achève dans le coup de lance. C'est la plus grande des passivités que Jésus connaît en tant que Victime ; il l'a acceptée par avance, et toute l'Écriture s'achève là. Or le coup de lance, qui brise le cœur de Jésus, nous fait découvrir la douceur infinie de son cœur ; et c'est bien là, à travers l'état victimal de l'Agneau, que nous voyons ce qu'il y a d'ultime dans le mystère du sacerdoce du Christ...

<sup>1</sup> Cf. Za 9, 9-10. - <sup>2</sup> Cf. Jn 18, 6.